

se disposent obliquement sur le grand axe de l'église : comme si, pour adapter l'édifice au culte du vainqueur, il avait fallu en rompre les lignes maîtresses et lui faire une sorte de violence. Et on a eu beau s'efforcer à chasser de Sainte-Sophie tout ce qui rappelait son origine, on a eu beau parer la basilique d'un décor parasite d'Islam : sous le badigeon ottoman transparaisent toujours les mosaïques anciennes, qui jadis donnaient au sanctuaire une incomparable splendeur. Sur les pendentifs qui soutiennent la coupole, à la courbe des voûtes et des absides, on voit flotter, comme à travers un brouillard blanchâtre, des figures d'archanges, de saints, de chérubins. Au tympan de la porte royale, le Christ trône majestueusement ; à ses pieds, un empereur, étincelant de pourpre et d'or, incline pieusement son front jusqu'à terre ; et de cette vision entrevue, tout un passé mort semble renaître — dix siècles d'histoire évanouis, et d'une histoire qui fut tour à tour glorieuse, magnifique et solennelle.

Jadis, ces voûtes de Sainte-Sophie ont vu la pompe des couronnements impériaux, le patriarche et l'empereur s'avancant processionnellement parmi les vapeurs de l'encens et le flamboiement des cierges, et, sur la